

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE, PRESIDENT. MAURICE LAFARGUE, Directeur-Gérant

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui ne soldent au prix réduit de 6 sous le ligne, voir une autre page du journal.

L'Abelle est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

Lundi, 22 juin 1914.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

Lettre Parisienne

Abus de reportage. — La mort de M. Henri Roujon. — Ce que deviennent les anciens ministres.

Les journaux annoncent que M. Anatole France, qui avait décidé de quitter son petit pavillon de la ville Saind pour aller s'installer dans un bel hôtel à Versailles, renonce à son projet et reste à Paris.

Les fendeurs de cheveux en quatre discutent pour savoir si, au cours de son voyage à Lyon, M. Poincaré n'a pas manqué à la neutralité en acceptant de présider le dîner à l'Hôtel Dieu, auquel assistaient vingt-cinq religieuses de l'hôpital.

En matière de charité on pourrait montrer un peu d'éclectisme et de tolérance.

Tout est question de convention et de mesure.

C'est avec cet esprit de pondération qu'il faut apprécier la mort d'un écrivain de mérite, journaliste estimable, romancier

agréable, académicien non des moins appréciés, M. Henry Roujon. Avec des moyens ordinaires, le mort d'hier sut arriver au premier rang, où il ne paraissait pas déplacé.

Des camarades ont écrit que la littérature vient de perdre une des gloires contemporaines. Il faut pardonner quelque chose à ceux qui écrivent les nécrologes sous les fleurs.

Au moment où on va renouveler, du moins en partie, le personnel ministériel il pourrait être intéressant de savoir ce que deviennent les anciens ministres.

De cette façon disait l'homme politique très habile qu'était M. de Freycinet, M. Constans ne gênera pas mes mouvements à la Chambre et il pourra même rendre quelques services à la France.

De retour d'Hamou, M. Constans posa sa candidature à la présidence du Sénat, où la droite vota pour lui, quoiqu'il eût appliqué les décrets avec une certaine vigueur.

On ne sait jamais me dit-il avec une bonhomie résignée. Les ministères, voyez-vous, ce sont

des actes très courts avec des entractes très longs.

C'était parler en sage. Il en est qui ne rentrent jamais en scène une fois que le premier acte est achevé. On cite un sénateur qui, appelé pour remplacer un démissionnaire dans le cabinet Floquet ne fut ministre que treize jours et depuis jamais on ne songea à lui pour un portefeuille.

Ça fait toujours plaisir...

Comme dit la vieille chanson de Collé.

Puis sur une carte de visite, "ancien ministre" cela fait toujours bien. On cite un de ces "anciens" que ce titre a poussé à la présidence de conseils d'administrations de sociétés plus productives que solides.

JEAN-BERNARD.

L'Italie et l'Afrique du Nord.

Correspondance Spéciale de l'Abelle.

Munich, 22 juin. — A Nymphenburg, dans un milieu allié au duc de Gènes, on s'intéresse toujours aux choses d'Italie.

Depuis quelque temps, on parle beaucoup des visées italiennes sur le Nord de l'Afrique, sur la Tunisie d'abord. Il s'agit de savoir ce que permettra l'Angleterre, sans parler de la France.

On constate d'après les milieux princiers, les progrès de l'ambition italienne, qui songe à se créer aux dépens français un empire africain.

Jambe coupée

Hier matin un des mulets attelés à un camion conduit par le nègre Jos. Hall, traversant la rue Ephrassine, renversa un nommé Gravel, qui s'était installé sur le tampon d'une locomotive.

MASSACRES.

Correspondance Spéciale de l'Abelle.

"L'Adverul" de Bucarest annonce que trois cent cinquante Koutzouvalaques des environs de Vodvina et de Veria ont été contraints de se retirer dans la montagne voisine pour échapper aux exactions des autorités grecques.

Au Collège des Ursulines

Distribution solennelle des prix.

Hier, dans la matinée, avait lieu au Collège des Ursulines, avenues State et Nashville, la cent quatre-vingt-sixième distribution annuelle des prix.

La matine d'hier a été des plus agréables, des plus intéressantes; les heures se sont envolées rapides comme l'éclair sous le charme d'un programme des mieux choisis et qui a été aussi des mieux exécutés.

Le Diplôme, la Médaille d'Or et la Couronne de Lauriers furent donnés à Mlle C. Schryver, B. Blouin, C. Martinez, W. Ford, M. Hatrel, E. Robert et H. Brown.

Le programme de la soirée comprenait des œuvres de divers genres: travaux à l'aiguille, broderies, crochet pyrographique, dessin, peintures.

CAUCASIENS!

Nous avons l'honneur de mettre de nouveaux à la disposition de public notre BAIN TURC moderne, pour hommes, qui vient d'être heureusement réformé.

Toutes ont admirablement bien joué leurs rôles. A tout point de vue le Drame a été un succès complet.

"L'Italiani in Algèri" de Rossini, exécuté avec un ensemble rare par Mlle L. Fernandez, M. Washburn, M. Nord, A. Hassinger, J. Delaune, M. Pereira et M. Escalante, avec accompagnement d'orgue par Mlle Eva Robert a été le trait d'union entre le Drame et le Vaudeville.

Vint ensuite la Distribution des Diplômes Médailles d'Or, Couronnes et Prix. Mlle Bessie Blouin eut l'honneur de remporter la Médaille d'Or pour la meilleure composition sur "L'Immigration en Louisiane et au Mississippi" offerte par la "Interstate Trust and Banking Company" de la Nouvelle-Orléans.

Le Diplôme, la Médaille d'Or et la Couronne de Lauriers furent donnés à Mlle C. Schryver, B. Blouin, C. Martinez, W. Ford, M. Hatrel, E. Robert et H. Brown.

Le programme de la soirée comprenait des œuvres de divers genres: travaux à l'aiguille, broderies, crochet pyrographique, dessin, peintures.

Le programme de la soirée comprenait des œuvres de divers genres: travaux à l'aiguille, broderies, crochet pyrographique, dessin, peintures.

tution telle que la Collège des Ursulines de la Nouvelle-Orléans.

Mgr. Gunn a ensuite pris la parole et dans une charmante petite allocution pleine d'esprit et de gaieté a clos ces exercices de fin d'année dont l'auditoire emporte le meilleur souvenir.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à demain la publication des noms d'élèves ayant obtenu des prix et des diplômes.

Bureau de l'Etat Civil

Marriages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

- Naissances. Mme Thos Both, une fille. Mme Henry Chortio, un garçon. Mme Laurence Davis, une fille. Mme Frederick C. Gregory, un garçon.

Marriages.

- Salvator Joseph Matranga et Mlle Alma Louise Vagor. James Williams et Mlle Lillian Nettles. John Cyril Bassich et Mlle Lucille Mary Gregory.

Décès.

- Mme Bahn Lorel, 70 ans, 262 Joséphine. Mme Louise J. Bieier, 46 ans, 1513 Louise. Mme Elot Estingay, 23 ans, 1901 Ursuline.

Les titres étrangers en Belgique.

Correspondance Spéciale de l'Abelle.

Le 15 avril a expiré le délai accordé pour le timbrage des titres étrangers, conformément aux lois du 30 avril 1913 et du 30 décembre 1913.

Le chiffre approximatif du montant est de près de 5 milliards. Les statistiques définitives n'ont pas encore été pressées. C'est un long et minutieux travail.

Une moyenne cependant a été établie et c'est ce qui a permis d'évaluer à près de 5 milliards le chiffre de la valeur réelle des valeurs étrangères détenues par les capitalistes belges.

Cette somme est considérable; elle représente plus de 700 francs par habitant et environ 7.000 francs par porteur si l'on admet qu'un habitant sur dix possède des titres étrangers.

Il est donc certain que les cinq milliards sont, dès à présent, largement dépassés.

Faites quelque chose

pour venir en aide à votre pauvre estomac fatigué, votre foie inactif et vos intestins qui ne fonctionnent plus! Rendez-leur leur force et leur santé, en essayant immédiatement les

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

Il est remis de grands services en cas de crampes, diarrhée et bile.



WEAR THE ROBERT Ses montres sont sans égales H. J. ROBERT

OPTICIEN SPECIALISTE 202-207 rue Carondelet Phone Main 4570 7466-142

MAUBERRET ET RIGG OPTICAL AND JEWELRY CO., 141 rue Baronne

Le département de l'optique est entre les mains de M. E. Riggs, qui est un optométriste diplômé, et qui lui permet d'examiner et de diagnostiquer toutes les erreurs de réfraction et de rendre des verres qui corrigent ces erreurs.

Feuilleton de l'Abelle de la Nlle-Orléans

No. 4 Commencé le 19 juin 1914.

Le Secret Terrible

PAR J. de MAISONNEUVE

Le Chercheur de Diamants

(Suite)

On parlait de la disparition mystérieuse de cet étranger assassiné et dont on avait trouvé la tombe vide le lendemain de son inhumation.

Les plus fantastiques histoires couraient le pays, et plus que jamais le "Carrefour aux Loups" demeurait suspect.

Les gendarmes avaient cependant fouillé la forêt en tous sens, exploré minutieusement les ruines, larlé de leurs sabres toutes les broussailles, ils n'avaient rien découvert.

Un autre événement avait jeté l'âmo dans la petite population de Cérissolles "la maison verte" venait d'être louée à achetée par des étrangers.

On ne pouvait s'habituer à cette idée: "La maison verte habitée"...

meure que cette fameuse maison verte, qui jouissait dans le pays d'une réputation presque égale à celle du "Carrefour aux Loups."

Depuis vingt ans elle était fermée et le lierç avait peu à peu envahi la grille de fer et débordé le portail à tous les yeux.

Le jardin assez vaste qui entourait la maison semblait donc sans issue.

Au printemps, ce jardin échoué fleurait bon comme un bouquet.

Les lilas, les cythises poussés à leur guise enchevâtraient leurs ramures, dépassant de toutes leurs têtes fleuries les murs de la propriété.

Les contrevents, jadis d'un vert sombre, ce qui avait fait désigner la maison sous le nom de "Maison verte," demeurait hermétiquement clos.

On disait dans le pays que la dame l'avait achetée pour son fils, un élégant jeune homme, qui adorait la campagne.

Mais ce fils ne resta pas longtemps à la "Maison verte."

Il y faisait de très courtes apparitions et lorsqu'il repartait, la dame en noir, comme on appelait la nouvelle propriétaire, passait ses journées à pleurer.

C'est du moins ce que racontait une bonne, qui lui servait à la fois de femme de chambre et de cuisinière.

On apprit qu'elle se nommait Mme de Villers, qu'elle avait été très riche, mais que son fils l'avait complètement ruinée.

Le corps de la malheureuse mère fut emmené à Paris par le fils, Lucien de Villers, la bonne congédiée et la maison fermée.

Depuis cette époque on n'avait plus entendu parler du propriétaire de l'immeuble. Les impositions étaient acquittées par le notaire de Fontainebleau qui gardait un mutisme obstiné sur son singulier client.

On avait fini par s'habituer à cette maison endormie, et voilà que tout à coup la sauvage demeure se réveillait.

Des ouvriers étaient accourus de Fontainebleau. On avait débarrassé le lourd portail de fer du manteau de lierre qui l'empêchait de s'ouvrir.

Quant aux appartements, on n'y avait point touché. La poussière enlevée, les anciens meubles étaient demeurés en place.

Rien, paraît-il, n'était abîmé. On eût dit le château de la Belle au Bois Dormant reprenant vie sous la baguette magique de quelques fées.

A peine les ouvriers avaient-ils terminé les derniers aménagements qu'un beau matin un omnibus de famille déposa devant la grille de la maison verte les nouveaux locataires ou propriétaires, on ne savait trop.

Cette famille se composait d'un homme élégant et encore jeune, de sa fille, d'une vieille cuisinière et d'un valet de chambre.

C'étaient, disait-on, des Parisiens, grands amateurs de chasse, qui venaient pour passer l'automne et une partie de l'hiver à Cérissolles.

La meçière empaqueta un kilogram, de sucre, une livre de café, autant de sel et de cristaux.

— Voilà votre paquet prêt, Manon; mais c'est bien lourd; voulez-vous que j'encole mon gamin porter cela jusqu'au château.

— Oh! merci j'aurais pu envoyer François, mais j'ai mieux aimé venir, cela me secoue un peu.

— Et que disent vos maîtres? — Les manifestations apparentes de la mort peuvent quelquefois tromper.

— Y pense à l'homme du cimetièr, y a pas d'erreur, et il se ronger la tête pour comprendre ce mystère.

— Et M. Romain, qu'est-ce qu'il dit de tout ça? — Rien. Il ne parle plus, il ne mange plus, il est devenu tout méchant, lui la bonté même et il ne quitte plus son laboratoire.

— Je ne sais pas quel diable de cuisine il fait là-bas, mais ce qu'il en brûle de charbon, d'essence et de pétrole c'est effrayant!

— Une famille se chaufferait et s'éclairerait pendant une année de ce qu'il consomme en un mois.

La porte de la boutique venait de s'ouvrir et la nouvelle cliente de Mme Eliennet avait eu le don de faire se retourner toutes les têtes.

Un panier ventru en fine sparterie pendait à son bras.

Elle s'approcha de la meçière sans paraître remarquer le mouvement de curiosité qu'elle excitait.

— Avez-vous mes poulets, Mme Eliennet? demandait-elle.

— Certainement, Mme Martine, et même que j'en ai pas vu souvent d'aussi beaux.

— Non, soupèez-moi ça, de vraies poules-dindes.

— Et mon beurre? reprit la grande femme-sèche, sans paraître remarquer les exclamations de la meçière.

— Le voilà. Je l'ai goûté; il est parfait, on en croirait croquer des noisettes. Mais, tenez, voyez vous-même.

— Et engageante, Mme Eliennet piqua la pointe d'un couteau dans une boule de beurre.

— Non, non, merci, protesta Martine, je m'en rapporte à vous.

— Vous faut-il autre chose? fit la meçière un peu pincée.

La femme tira de son panier un papier plié en quatre.